

He 2, 14-18 « Il lui fallait se rendre en tout semblable à ses frères »

14 Puisque les enfants des hommes ont en commun le sang et la chair, Jésus a partagé, lui aussi, pareille condition : ainsi, par sa mort, il a pu réduire à l'impuissance celui qui possédait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable,
15 et il a rendu libres tous ceux qui, par crainte de la mort, passaient toute leur vie dans une situation d'esclaves.

16 Car ceux qu'il prend en charge, ce ne sont pas les anges, c'est la descendance d'Abraham.

17 Il lui fallait donc se rendre en tout semblable à ses frères, pour devenir un grand prêtre miséricordieux et digne de foi pour les relations avec Dieu, afin d'enlever les péchés du peuple.

18 Et parce qu'il a souffert jusqu'au bout l'épreuve de sa Passion, il est capable de porter secours à ceux qui subissent une épreuve.



Le 02 février 2025 - Présentation du Seigneur au Temple - Année C
« Mes yeux ont vu ton salut »

Lc 2, 22-40

22 Quand fut accompli le temps prescrit par la loi de Moïse pour la purification, les parents de Jésus l'amènèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur,

23 selon ce qui est écrit dans la Loi : Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur.

24 Ils venaient aussi offrir le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur : un couple de tourterelles ou deux petites colombes.

25 Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui.

26 Il avait reçu de l'Esprit Saint l'annonce qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ, le Messie du Seigneur.

27 Sous l'action de l'Esprit, Syméon vint au Temple. Au moment où les parents présentaient l'enfant Jésus pour se conformer au rite de la Loi qui le concernait,

28 Syméon reçut l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant :

29 « Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole.

30 Car mes yeux ont vu le salut

31 que tu préparais à la face des peuples :

32 lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël. »

33 Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qui était dit de lui.

34 Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : « Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction

35 – et toi, ton âme sera traversée d'un glaive – : ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre. »

36 Il y avait aussi une femme prophète, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était très avancée en âge ; après sept ans de mariage,

37 demeurée veuve, elle était arrivée à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne s'éloignait pas du Temple, servant Dieu jour et nuit dans le jeûne et la prière.

38 Survenant à cette heure même, elle proclamait les louanges de Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem.

39 Lorsqu'ils eurent achevé tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth.

40 L'enfant, lui, grandissait et se fortifiait, rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui.

- Acclamons la Parole de Dieu

Lc 2, 22-40 : Dieu ne s'explique pas, il s'expérimente. (commentaire)

Avec cette entrée de Jésus au temple, nous faisons un changement majeur de l'image de Dieu.

Nous passons d'un Dieu tout-puissant, le Dieu de l'en haut à un Dieu d'en bas, le Dieu de l'en bas, qui s'efface pour laisser se révéler une divinité humble et miséricordieuse. Nous comprenons mieux aujourd'hui que l'itinéraire du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob n'est pas un itinéraire qui exalte le merveilleux. C'est un itinéraire toujours en construction dont la bible n'offre à voir que des cônes orange.

Dieu est au-delà de Dieu, écrit Gabriel Ringlet. *Dieu après Dieu*, écrivent les penseurs post-théisme dont la foi ne saurait être remise en question. *Dieu*, écrit l'évêque anglican John Spong, récemment décédé, n'est pas un être, même pas *l'être suprême*, il est *l'Être même [...] qui peut être expérimenté, mais jamais défini*.

Dieu ne s'explique pas, il s'expérimente.

L'évangile vient de nous présenter un vieillard qui en prenant dans ses bras un enfant, expérimente le Dieu de sa foi. Il expérimente ce que des pauvres mots humains ne peuvent que balbutier et qu'il verbalise en une image très forte : impuissant, sans prestige, sans gloriole

Cet enfant est tellement impuissant que le vieillard prophétise qu'il connaîtra une fin de vie misérable.

En tenant l'enfant dans ses bras, Syméon expérimente dans son for intérieur : *mes yeux ont vu (...) la lumière qui se révèle aux nations*.

Syméon ne trouve rien de mieux pour parler de ce Dieu qu'il attendait que le terme de lumière qui court du buisson ardent de Moïse au chemin de Damas où Saint Paul est terrassé par la lumière. À Noël, nous chantons qu'*aujourd'hui dans nos ténèbres, le Christ a lui, pour ouvrir les yeux des hommes qui vont dans la nuit* (Laudes de Noël). Plus qu'une métaphore ou un symbole, cette lumière est une expérience, explique le théologien suisse d'enracinement orthodoxe Michel Maxime Egger. La lumière est ce qui est perçu et en même temps ce qui permet de percevoir.

Ce qu'a expérimenté ce vieillard, c'est un « cas classique » de toute démarche de foi qui se vit au milieu d'obscurité, de « smog » qui obstrue nos regards. Pour voir la lumière, pour voir le Salut, il faut passer par une longue nuit de foi, celle d'un Jean de la Croix, d'une mère Térésa dont l'obscurité faisait partie de leur vie.

Leur démarche est la nôtre. Elle est celle de toutes ces personnes consacrées pour qui la recherche de la lumière, le rêve de voir se réaliser une rencontre bouleversante avec la Lumière comme celle des disciples sur la montagne de la transfiguration, est toute leur vie. Comme l'exprime un Père de l'Église Joseph of Panephris, *aucun œil ne peut voir le soleil sans devenir comme le soleil*.

Autrefois, vous étiez ténèbres ; maintenant, dans le Seigneur, vous êtes lumière ; conduisez-vous comme des enfants de lumière, or la lumière a pour fruit tout ce qui est bonté, justice et vérité (Ep 5,8-9).

Évitons ce reproche que Hildegarde de Bingen, docteure de l'Église, adressait à des prêtres, mais qui s'applique aussi à chaque croyant : *vous devriez être lumière et vous êtes ténèbres*. Vivons plutôt de la joie de voir le salut préparé à la face des peuples.

Rendons grâce aujourd'hui pour toutes ces personnes consacrées dont la beauté du don de leur vie (Vita consecrata # 13) laissent passer le Soleil à travers leurs failles. AMEN.

G.Chaput, prêtre